

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Reid, Escott. *Envoy to Nehru*. Toronto, Oxford University Press, 1981, 315 p.

par Jean Roch Perron

Études internationales, vol. 13, n° 3, 1982, p. 594-596.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/701412ar>

DOI: 10.7202/701412ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

lu des ouvrages clés publiés au Québec (elle a d'ailleurs publié un article en français dans la Revue *Sociologie et Sociétés* un an avant qu'il soit publié en anglais). Le chapitre 1 attire l'attention sur l'inévitable liaison de l'idéologie et de l'organisation sociale, le chapitre 2 étudie la notion canadienne de l'individualisme et de la liberté, le chapitre 3 aborde la conception de l'entreprise privée dans des États-nations plus ou moins moraux, le chapitre 4 s'attarde aux privilèges de la classe dirigeante, le chapitre 5 lit la classe dirigeante canadienne dans une perspective marxiste, le chapitre 6 expose le développement au Canada des idéologies socialistes de 1900 aux années 40, le chapitre 7 insiste sur l'influence de la « guerre froide » des années 40 à maintenant, son influence sur le Canada et les mouvements nationalistes québécois et canadiens, le chapitre 8 enfin tente de déceler les thèmes idéologiques qui émergent dans le Canada actuel.

Le chapitre 4 n'existait pas dans la première édition, la bibliographie a été revue, plusieurs développements ont été mis au point. L'auteur termine son livre par une série de dates bien choisies pour rappeler les événements cruciaux qui ont marqué l'histoire du Canada jusqu'en 1980.

Bref un excellent livre pour les étudiants qui réussit en 200 pages à informer, à aiguïser la réflexion sans jamais perdre la vision d'ensemble de l'histoire canadienne.

Yvan SIMONIS

*Département d'anthropologie
Université Laval*

REID, Escott. *Envoy to Nehru*. Toronto, Oxford University Press, 1981, 315 p.

La première moitié des années cinquante constitue un bref historique aux eaux particulièrement mouvementées pour l'Inde. Au-dedans, le pays de Gandhi vivait, sans son maître, les expériences de sa vie nouvelle (les élections avaient été organisées dans l'hiver 51-52 et le Premier Plan (1951-56) était en marche). Au-dehors, grâce à Nehru, l'Inde jouait aussi un rôle fort positif sur la scène

asiatique (armistice coréen; trêve de 54 ans Indochine) et mondiale (conférences du Commonwealth; assises de Bandoung).

C'est de cette période dont il est question dans l'Outrage de monsieur Reid qui eut la délicate tâche autant que la bonne fortune d'être notre Haut-Commissaire à New-Delhi de 1952 à 1957. Il nous fait part de son expérience d'ambassadeur et ainsi qu'il le mentionne lui-même en préface, étudie « quelques aspects de la politique extérieure et de la diplomatie de l'Inde, du Canada, des États-Unis et de l'Angleterre quand la guerre froide était entreprise, quand l'Union soviétique et la Chine étaient des alliés et quand le Commonwealth, selon l'expression d'Alastair Buchan « avait une vitalité voisine d'une véritable alliance ».

C'est donc toute une époque où les relations internationales demeurèrent plus froides à cause de l'affrontement entre l'URSS et les États-Unis, mais dans laquelle, d'un autre côté, bien des éléments de dialogue furent glissés en douceur, et efficacement, par les puissances intermédiaires, dont l'Inde et le Canada. Entre ces deux pays, Reid rappelle la collaboration presque spontanée, le désir partagé entre le tandem St-Laurent-Pearson et Nehru-Menon de rapprocher ce qui s'était éloigné, de remettre en valeur un esprit de tolérance à la baisse.

Ainsi que le mentionne aussi l'auteur, cette volonté n'a pas été vaine. Les longues négociations de l'armistice coréen; les plus que délicats entretiens de Genève dans le but de solutionner la question indochinoise; le travail discret autant que tenace mené dans les coulisses de l'ONU par Lester Pearson et Krishna Menon, voilà autant d'exemples que l'auteur rappelle et revoie dans les 190 premières pages, c'est-à-dire dans les 2 premiers tiers de son analyse. Bien des considérations dignes d'intérêt sont données. Parmi elles, mentionnons l'attitude de Nehru vis-à-vis de la crise de Suez et la révolte hongroise; l'évolution de l'amitié canado-indienne qui, de très étroite qu'elle était entre 1947 et 1954, se détériore par la suite, selon Reid.

L'auteur, à notre point de vue, exagère, lorsqu'il souligne le relâchement de nos liens avec l'Inde, mais peut-être plus dans les causes que dans les faits. Reid reste un témoin de première valeur c'est entendu, mais peut-être place-t-il trop les responsabilités dans un seul plateau de la balance en pointant du doigt Ménon bien plus que Nehru, cependant. C'est peut-être trop culpabiliser l'Inde et, via elle, un seul homme, même si ses responsabilités furent grandes. Le rôle du Canada et celui de l'équipage remplaçant, à cause du manque de vision qui aurait pu ou dû prendre la relève de cette volonté de dialogue au temps de la guerre froide en continuant d'épauler activement l'Inde dans la voie du neutralisme et de non-alignement, sont peut-être à mettre d'avantage en cause.

Quoiqu'il en soit, après nous avoir exposé son point de vue selon une franchise qui l'honore, Escott Reid entame sa conclusion. Elle couvre le dernier tiers de l'ouvrage (p. 190 à 282). Ce n'est pas une conclusion au sens académique, c'est-à-dire une série d'idées nouvelles inférées de prémisses, mais plutôt une section terminale qui permet à l'auteur de se prononcer sur certaines questions parallèles à son sujet de même que sur quelques figures politiques indiennes comme Indira Gandhi, Morarji Jesai et, évidemment Nehru pour qui l'auteur avoue bien franchement son admiration.

Mais toutes ces considérations pour sympathiques et judicieuses qu'elles soient, ajoutent peu à ce que nous savons aujourd'hui sur l'Inde. Il en va ainsi un peu de l'analyse elle-même. La cause en tient sans doute au fait que l'auteur se réfère trop exclusivement et trop honnêtement aux seuls documents personnels ou autres qui ne dépassent pas 1957. Tout comme si le texte avait été écrit il y a quelques années.

Heureusement que l'auteur ajoute, dans sa conclusion, une dernière tranche: *l'épilogue*, rédigée à la mi-janvier 1980. Cette partie n'est pas très longue (pp. 236-282), mais elle est à l'honneur de M. Reid puisqu'il se penche, quoique beaucoup trop rapidement à notre goût, sur certaines questions qu'il avait, nous dit-il humblement, ou mininisées ou car-

rément ignorées en 1957. (Le réveil islamique; les assises de Bandoung par exemple). Mais cette reconsidération est d'autre part fort dense et fort à point puisque l'auteur reprend, avec son expérience d'aujourd'hui, beaucoup de questions analysées préalablement, comme par exemple la politique extérieure de l'Inde; les relations avec le Canada; la comparaison Inde-Chine; la controverse Khrisna Menon; Nehru dont il brise un peu mais fort délicatement et amoureusement le mythe.

En dépit des quelques réserves que nous avons formulées, réserves que nous estimons mineures, purement académiques et pour lesquelles surtout le débat reste ouvert, l'analyse de Escott Reid demeure très valable à la fois à cause d'elle-même mais aussi peut-être à cause de ce qu'elle signifie.

À cause d'elle-même d'abord. L'auteur s'arrête peu aux faits. – Il sait qu'ils sont connus – mais situe de façon constante le débat au-dessus d'eux pour en saisir la clef (ou les clefs), c'est-à-dire les explications originelles. L'analyse se maintient tout le long au niveau enviable de l'expérience humaine et cherche sans cesse des réponses aux questions que se posent non seulement le lecteur informé mais également le scientifique. À ce point de vue l'étude de Reid est particulièrement riche.

À cause de ce qu'elle signifie c'est-à-dire à cause de ce qu'une étude de ce genre peut signifier sur le plan universel. Notre remarque est ici toute personnelle et ne vise nullement la valeur de l'ouvrage. En acceptant le poste de Haut-Commissaire à New Delhi, l'auteur, par la force des choses, s'est trouvé non seulement en face d'une culture, mais d'une civilisation autre que la sienne. Or, tout le temps que dure l'analyse – cette impression se corrige toutefois partiellement dans l'épilogue – on constate que l'auteur A) se comporte, à son insu probablement, en bon occidental, sincère, mais qui ne peut comprendre que dans une trop faible mesure, les raisons d'agir des asiatiques; B) en penseur du Bloc de l'Ouest et, à l'intérieur de celui-ci, en témoin de la solidarité anglo-saxonne trop enclin à repousser tout ce qui ne s'accorde pas avec les idéologies

« western ». Le temps que met l'auteur à admettre l'impact pour l'Inde du traité militaire américano-pakistanaï; sa sévérité à l'empressement de Nehru qui accepte la Chine maoïste, en sont deux exemples. Il y en a d'autres.

Jean Roch PERRON

Département d'histoire
Université Laval

WILLSON, Bruce F. *The Energy Squeeze: Canadian Policies for Survival*, James Lorimer and Co. Publishers, Toronto, 1980, 158 p.

Comme le souligne l'avant-propos d'Abraham Rotstein, économiste canadien bien au fait des problèmes nationaux, le tableau brossé par l'auteur, et surtout ses conclusions sur les orientations que doit prendre la politique énergétique nationale, n'emportent pas l'adhésion de tous. Mais l'effort de synthèse concise tant au plan des faits d'hier, d'aujourd'hui et de demain, que des problèmes rencontrés, constitue l'intérêt principal de cette recherche. Il s'agit d'ailleurs d'une réflexion qui s'appuie sur une longue expérience de travail (35 années) dans l'industrie énergétique.

En dépit du fait que le Canada est aujourd'hui un exportateur net d'énergie, c'est à un constat d'échec qu'aboutit l'auteur en ce qui concerne les principales orientations de la politique énergétique du Canada au cours des dernières décennies. Il écrit avant l'adoption du programme énergétique national d'octobre 1980 que la politique du gouvernement fédéral a consisté à suivre les orientations tracées par l'industrie du pétrole tout en espérant qu'une solution se dégagerait progressivement. Ce jugement n'est pas absolument conforme à la réalité car les premiers jalons de la politique interventionniste et de canadienisation du gouvernement fédéral dans le domaine énergétique, qui s'est cristallisée dans le programme de Marc Lalonde d'octobre 1980, ont été po-

sés dès le premier choc pétrolier de 1973-74. Une stratégie gouvernementale est apparue, offensive au plan interne, défensive vis-à-vis des intérêts étrangers dans ce secteur majoritairement américain. Elle s'est traduite par de nouvelles mesures fiscales, la limitation des exportations de ressources énergétiques, etc.

Parmi les recommandations de l'auteur pour l'avenir, notons la mise en place d'un programme véritablement national d'approvisionnement énergétique, la mobilisation des deux secteurs, le public et le privé, tournés vers l'objectif-cible d'autosuffisance énergétique. Cette autosuffisance impliquerait notamment le développement des réserves des sables bitumineux, c'est-à-dire à moyen terme la garantie des approvisionnements en hydrocarbures. De plus, la recherche et le développement devraient permettre de promouvoir les énergies de substitution. L'auteur insiste également sur la nécessité de résoudre les conflits d'ordre constitutionnel entre les niveaux de gouvernement et préconise d'attribuer aux autorités fédérales les pouvoirs et l'autorité nécessaires pour l'adoption de solutions nationales répondant à des besoins véritablement nationaux. Il préconise de ce fait une politique interventionniste du gouvernement fédéral, tout en reconnaissant au secteur privé un rôle d'apport pour contribuer au développement de grands projets. La pièce maîtresse de ses recommandations est la constitution d'une société nationale de l'énergie qui serait responsable de ce vaste secteur et qui jouerait un rôle essentiel de coordination et contrôle. Comme en témoigne le titre *Canadian Policies for Survival*, ses recommandations ne sont pas de simples vues de l'esprit; elles constituent pour lui des impératifs pour la « survie » du Canada, survie à la fois politique et économique. La thèse défendue dans ce livre s'inscrit dans les visées du gouvernement fédéral canadien à l'aube de la décennie quatre-vingts.

Annemarie JACOMY-MILLETTE

Centre québécois de relations internationales